

LE JOUR, 1946
18 JUIN 1946

NOS ACTES NOUS SUIVENT

Le goût de la grève est un goût malsain qui procède, de la mauvaise humeur et de la discorde. C'est une forme de la violence qu'un effort d'organisation devrait exclure ; davantage encore quand les politiques obscures s'y trouvent mêlées.

Que des ouvriers traités injustement et ne disposant pas d'un autre moyen de défense se croisent les bras et immobilisent avec eux la cité, on le comprend quelquefois. *C'est un cas où, si l'on ne trouve pas un arbitre indiscuté, on agit comme on peut.* Mais, le spectacle qui nous est donné maintenant a pour point de départ une anarchie de l'esprit, accrue par une longue imprévoyance.

Ce n'est pas au moment où les prix commencent à baisser sensiblement après des années de guerre et de cherté incroyable qu'on peut s'amuser à arrêter, dans tel ou tel secteur, la vie courante, au risque de nuire gravement aux pays tout entier. Il y a là à coup sûr quelque chose de pénible et de décevant (quelque chose d'occulte on dirait).

Mais voilà normalement une matière technique où l'empirisme et les bonnes intentions ne suffisent pas.

Ces graves questions, le gouvernement les a traitées pendant des mois par des moyens démagogiques. Pour résoudre vaille que vaille le problème d'un jour, on en suscite dix autres qui dureront dix ans. Et chacun a l'air de penser : « après moi le déluge ».

Au lieu que ce soit le souci du bien public qui domine tout, c'est on dirait le plaisir des brimer les entreprises avec la préoccupation première de ménager des électeurs...

Et la difficulté rebondissant, à force de tergiverser, de traîner, de recourir aux expédients, on en arrive à la température et aux phénomènes des temps de crise.

C'est assez d'enfantillages comme cela et de tous les côtés. Les ouvriers qui sont de braves gens mais qui ont parfois de mauvais bergers, savent les premiers que la grève ne nourrit personne et que le pays, qui leur est cher, doit vivre. Et le gouvernement doit savoir de son côté que la démagogie n'est pas un moyen de gouvernement, en matière sociale surtout.

Les difficultés où nous sommes, il faut les traiter avec la technicité qui convient et de manière virile. Là comme ailleurs, nous l'avons dit vingt fois, c'est le spécialiste qui a manqué, jusqu'ici ; l'homme compétent et responsable.

Qu'on le trouve donc, pour cela et pour tout le reste, chez nous ou chez les autres et qu'on se souvienne une fois pour toutes que les questions sociales, et toutes les matières techniques qui leur ressemblent, ce ne sont pas les amateurs qui les résoudreont.

Mais on nous dit, que le gouvernement entend faire son métier... Nous le souhaitons pour nous et pour lui.